

15 octobre 2021 - Seul le prononcé fait foi

[Télécharger le .pdf](#)

DISCOURS DU PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE LORS DE L'HOMMAGE NATIONAL À HUBERT GERMAIN

Monsieur le Premier ministre,

Monsieur le président du Sénat,

Mesdames et Messieurs les ministres,

Madame et Messieurs les Premiers ministres,

Madame l'Ambassadrice,

Mesdames et Messieurs les parlementaires,

Monsieur le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur,

Monsieur le Délégué National,

Mesdames et Messieurs les membres du Conseil de l'Ordre de la Libération,

Monsieur le Chef d'État major des armées,

Officiers, Sous-officiers, Officiers mariniers, Soldats, Quartiers maîtres et Matelots, Aviateurs,

Mesdames et Messieurs en vos degrés et qualités,

Mesdames et Messieurs,

La vie d'Hubert Germain est une anthologie d'engagements et de courage. Avec les 1 037 Compagnons de la Libération, qui voilà 80 ans, ont relevé la France de l'abîme. Il forma un ordre fraternel, une phalange de l'idéal. A l'aube comme au crépuscule, il fut le dernier à rendre les armes. Résistant de la première heure et ultime héros de ce cercle de combattant désormais disparu. Déraciné par les pérégrinations d'un père général en Syrie et en Indochine, Hubert Germain n'aimait rien tant que de retrouver ses terres de la Drôme et passa sa jeunesse à chercher la France partout, dans les livres, dans ses rêves. Adolescent, ses frasques inquiétaient sa famille. Il était indiscipliné en tout, d'une insoumission farouche, qui ne se connaissait qu'une fidélité, la patrie. Tout commence au printemps 1940, alors que Pétain vient de signer l'armistice, il passe le concours de l'Ecole navale et tandis qu'il compose sur la table d'examen, une révélation, réussir le conduirait à servir une armée aux ordres de l'Allemagne nazie. Alors, le voilà qui se lève, refuse d'achever son travail et déclare : « je pars faire la guerre ». La fougue d'Hubert Germain, heureusement, en rencontre d'autres. Car s'il quitte ses amis, sa famille, il trouve en Angleterre d'autres amis, une autre famille qui ont répondu comme lui à l'appel du général de Gaulle. A Londres, ils sont quelques centaines, une guilde de l'honneur prête à tout pour une cause qui les dépasse.

La France libre. Paysans, artisans, instituteurs, soldats. Ils deviennent camarades pour la vie. Ils sont aujourd'hui compagnons d'éternité. À l'été londonien succèdent pour Hubert Germain les printemps levantins. Lui qui brûle de se battre est d'abord envoyé sur le front de Syrie. Et à l'été 1942, c'est en Libye qu'il se couvre de gloire. De Gaulle demande à ses soldats de ralentir l'avancée des troupes de Rommel vers l'Égypte en tenant le verrou de Bir-Hakeim. "Toute la France vous regarde, vous êtes son orgueil", leur dit-il. La chaleur est harassante. Le vent charrie le sable. Hubert Germain et ses compagnons de la 13e demi-brigade de Légion étrangère érigent malgré tout sur la route de l'ennemi un barrage impénétrable. 1 contre 10, peu importe. Durant 16 jours, ils résistent à tous les assauts du ciel et de la terre lancés contre eux. Miracle de la volonté, prodige du patriotisme. Soirée féerique car dans la nuit du 10 au 11 juin 1942, le bouclier impénétrable se mue en une colonne d'irréductibles qui finit par briser l'encercllement ennemi.

Et c'est Hubert Germain, enflammé de courage, qui prend la tête des troupes en cette nuit d'apocalypse. Il est

alors pour eux une torche dans l'obscurité. Sa détermination est plus incandescente que les fusées qui zèbrent le ciel au milieu des lignes allemandes. L'épopée de la France libre ne s'arrête pas là et le mène ensuite au pied des pyramides d'Égypte, en Tunisie, en Italie. Il voit mourir sous ses yeux tant de frères d'armes qui ne quittèrent jamais son esprit, et les blessés à l'approche de Monte Cassino, mais continue malgré tout, toujours, pour se voir accroché tout près du cœur des mains mêmes du général De Gaulle la croix qui le fait Compagnon dans l'Ordre de la Libération, l'honneur et la mission d'une vie. Hubert Germain sait qu'il doit s'en montrer digne à jamais. Enfin vient le jour, sonne l'heure de retrouver son pays. Le 15 août 1944, Hubert Germain débarque sur les plages de Provence. Ce jour-là, son premier geste est de s'agenouiller pour prendre un peu de la terre de France dans ses mains, la sentir, la toucher. Retrouvailles charnelles après quatre ans de combat et d'exil. Il se relève encore et sa patrie avec lui, remonte le Rhône, rejoint le Rhin, libère l'Alsace, gagne Berlin avant enfin de revenir. Quelques années à peine après avoir quitté les théâtres militaires Hubert Germain entrera dans l'arène politique en devenant maire de Saint-Girons, petit bourg de l'Essonne qui ourle les rives de l'Orne. Fidèle de De Gaulle et proche de Messmer, il porte leurs idées, les siennes, jusqu'à l'Assemblée nationale, d'abord dans les rangs du gouvernement, ensuite ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones, puis ministre chargé des Relations avec le Parlement sous la présidence de Georges Pompidou.

Avec ses frères d'armes, il avait défendu la liberté. Avec ses frères d'âmes, toutes celles et ceux qui se reconnaissent comme tels, il allait désormais rebâtir la fraternité. Quête inlassable d'une vie de résistance et d'espérance. Ces dernières années, Hubert Germain était devenu le gardien du flambeau qu'avait allumé le général De Gaulle. Ultime reconnaissance de ses frères d'armes, il avait été fait caporal-chef d'honneur de la Légion étrangère il y a quelques semaines. Dernier chancelier d'honneur de l'Ordre de la Libération, il en a attisé les braises ardentes jusqu'à son dernier souffle. Elles ne s'éteindront pas avec lui. Hubert Germain reposera dans la crypte du mont Valérien, scellant ainsi l'histoire des 1038 compagnons. Nous avons des convictions philosophiques, politiques et religieuses différentes, voire opposées, mais nous avons su nous rassembler pour la cause sacrée de la liberté de notre patrie. Tels étaient ses mots. Alors oui, l'ordre de la Libération lui survivra, indépendant et fidèle à son histoire. J'en fais ici le serment.

Mon lieutenant, ces derniers mois, vous avez livré votre ultime combat, votre courage et votre dignité face à la mort furent une leçon pour nombre d'entre nous. L'humilité et les doutes vous ont accompagnés et vous êtes devenus chaque jour un peu plus l'incarnation même de tous vos compagnons, vibrants de cette flamme première, celle de l'amour de la France et du service de la patrie. Alors, en ce jour, le silence millénaire de l'esprit de résistance et de l'acharnement français vous accompagne. C'est cette cohorte chevaleresque qui vient du fond des âges, de Reims, d'Arcole et du Chemin des Dames, de la Garde impériale à Koufra, d'Orléans à Bir-Hakeim, qui se tient à vos côtés et nous rappelle cette irrésistible résolution de la France : « Ne rien céder de la liberté, de la patrie et de son âme ». Vous les rejoignez, mon lieutenant, et notre tâche sera de poursuivre avec la même ardeur ce combat. Nous le ferons.

Vive la République, vive la France !